

ROSALBA TORRES GUERRERO

Rosalba Torres Guerrero, originaire de Genève, commence sa carrière de danseuse chez Philippe Decouflé. Elle intègre en 1997 la compagnie Rosas de Anne Teresa De Keersmaecker puis rejoint, en 2005, les ballets C de la B.

KOEN AUGUSTIJNEN

Koen Augustijnen se forme à l'histoire, au théâtre et à la danse avant d'intégrer les ballets C de la B en 1991 où il danse dans les pièces d'Alain Platel, avant d'y devenir un des chorégraphes permanents. Il travaille également avec des metteurs en scène comme Ivo van Hove ou tg STAN.

Le public du Festival d'Avignon reconnaîtra Rosalba Torres Guerrero qui a dansé notamment dans *VSPRS* et *Out of Context for Pina*, présentés en 2006, 2010 et 2013 et Koen Augustijnen dans *Bonjour madame, comment allez-vous aujourd'hui, il fait beau, il va sans doute pleuvoir etcetera* de Alain Platel en 1996. Leur intérêt commun pour l'hybridation des cultures les pousse à s'associer au sein de la compagnie Siamese. Ils créent en 2013 *Badke* à Ramallah qui sera à l'origine sept ans plus tard de *Lamenta*.

Le CD *Lamenta* est en vente à la sortie du spectacle et à la librairie du Festival d'Avignon, au cloître Saint-Louis.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE

Conférence de presse avec Rosalba Torres Guerrero et Koen Augustijnen, le 8 juillet à 12h30 dans la cour du cloître Saint-Louis

LAMENTA

Des montagnes de l'Épire au Péloponnèse, les *miroloi* célèbrent l'absent. Quand la communauté est quittée par l'un de ses membres – décès, exil, ou simplement mariage – elle chante et danse lors de longues nuits de résilience. Marqués par la puissance de ces lamentations ancestrales qu'ils comparent à la musique blues, parce que ce rythme parle de la terre, des racines, de la nostalgie... Koen Augustijnen et Rosalba Torres Guerrero se sont laissé convaincre de l'importance de travailler les traditions au regard du monde contemporain. Quels sont les espaces et les moyens que nous avons dans nos sociétés pour surmonter la peine et le deuil ? En invitant au plateau neuf danseurs originaires de Grèce, les chorégraphes créent ainsi une micro-communauté pour vivre viscéralement les rémanences des héritages culturels et débiter un marathon de musique et de danse salutaire. « (...) *extérioriser la tristesse, la frustration, la colère, le deuil, pour de nouveau s'intégrer dans la société* ».

Like the Greek miroloi which celebrate the missing, Lamenta explores the mourning rituals of our modern world.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- le 17 juillet 2021, Théâtre Paul Eluard TPE Bezons
- 8 et 9 octobre, Mars - Mons arts de la scène (Belgique)
- 13 au 15 octobre, Le Maillon Théâtre de Strasbourg Scène européenne, en coréalisation avec Pôle Sud Strasbourg
- le 17 octobre, Festival Fira Mediterrània de Manresa (Espagne)
- le 20 octobre, Stadsschouwburg Cultuurcentrum Brugge (Belgique)
- 21 au 23 octobre, Kunstencentrum Vooruit, Minardschouwburg Gent (Belgique)
- 13 et 14 décembre, La Villette (Paris)
- 28 et 29 janvier 2022, KVS Bruxelles (Belgique)
- 2 et 3 février, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg
- le 19 février, Charleroi Danse Centre chorégraphique de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Belgique)
- le 5 mai, Festival Passages, Arsenal Cité Musicale Metz

75^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FR
à propos du
spectacle



EN
about the show

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA21

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2021 !

© Théo Mercier, 2021 / Graphisme : mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1069626 / 3-1069629



FONDATION
CREDIT
COOPÉRATIF



FESTIVAL

D'AVIGNON

LAMENTA

ROSALBA TORRES GUERRERO ET KOEN AUGUSTIJNEN

7 8 9 | 11 12 13 14 15 JUILLET 2021

COUR MINÉRALE – AVIGNON UNIVERSITÉ

CRÉATION

DANSE

LAMENTA

ROSALBA TORRES GUERRERO ET KOEN AUGUSTIJNEN

(Bruxelles – Athènes)

CRÉATION

Durée 1h10

Avec Konstantinos Chairetis, Spyridon Christakis, Petrina Giannakou, Lamprini Gkolia, Christiana Kosiari, Athina Kyrousi, Dafni Stathatou, Alexandros Stavropoulos, Taxiarchis Vasilakos

Chorégraphie Rosalba Torres Guerrero, Koen Augustijnen

Direction musicale Xanthoula Dakovanou

Composition musicale Kleomvrotos Antoniou, Solomon Barkis, Dimitris Brendas, Xanthoula Dakovanou, Nikolaos Filippidis, Pangiotis Katsikiotis, Ourania Lampropoulou, Antonis Maratos, Malik Mezzadri, Alexandros Rizopoulos

Avec Magic Malik (flûte, voix), Nikos Filippidis (clarinette)

Et les musiciens Kleon Andoniou (guitare électrique, chant), Solis Barkis (percussions), Dimitris Brendas (clarinette, kaval), Xanthoula Dakovanou (chant), Lefkothea Filippidi (chant), Kostas Filippidis (luth), Stefanos Filos (violon), Avgerini Gatsi (chant), Panagiotis Katsikiotis (tambours), Dimitris Katsoulis (violon), Ourania Lampropoulou (santouri), Antonis Maratos (basse électrique, contrebasse), Alexandros Rizopoulos (percussions, chant), Thanassis Tzinas (chant)

Dramaturgie Georgina Kakoudaki, Guy Cools / Environnement sonore Sam Serrurus

Lumière Begoña Garcia Navas / Costumes Peggy Housset

Régie et direction technique Begoña Garcia Navas

Administration, gestion production et tournées Nicole Petit

Administration Herwig Onghena / Distribution Sarah De Ganck (Art Happens)

Production Gloed vzw / Siamese Cie

Coproduction La Comédie de Clermont-Ferrand Scène nationale,

Festival d'Avignon, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, La Villette Paris,

Charleroi danse, Le Maillon Théâtre de Strasbourg Scène européenne,

Ruhrfestspiele Recklinghausen (Allemagne), Mars-Mons Arts de la Scène,

Arsenal Cité musicale -Metz, Pôle-Sud Centre de développement chorégraphique

national de Strasbourg, Le Manège Scène nationale de Maubeuge,

Théâtre Paul Éluard de Bezons Scène conventionnée, Festival d'Athènes

et d'Épidaure, Duncan dance Research center (Athènes)

Avec le soutien de Belgian Tax Shelter, Drac Auvergne-Rhône-Alpes

et la Ville de Gand

Spectacle créé le 7 juillet 2021 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC ROSALBA TORRES GUERRERO ET KOEN AUGUSTIJNEN

Pouvez-vous revenir sur l'origine de votre projet et vos recherches sur la danse traditionnelle grecque ?

Nous avons été invités en partenariat avec les ballets C de la B, à Ramallah en Palestine. Là-bas, nous avons découvert le traditionnel *dabkeh* dont les pas de danse sont connus de tous. À partir de cette matière, nous avons créé *Badke*, une pièce explorant la fusion de ces danses traditionnelles et du contemporain. Ce spectacle a été joué pendant quatre ans et notamment au festival de Kalamata dans le Péloponnèse. Nous y avons reçu un très bel accueil parce que les Grecs y ont reconnu des points communs avec leurs propres danses. Ils nous ont invités à étudier ces véritables piliers de la culture grecque que sont les danses et musiques traditionnelles. Notre exploration autour des danses grecques a pris du temps car il nous fallait trouver un sens à cette recherche, ainsi qu'une légitimité. C'est une voie vers de multiples questionnements. Le centre de notre travail est l'autre. L'entreprise n'est donc pas seulement culturelle, mais bien politique. Si nous reprenons l'ensemble des pièces de la compagnie, le sujet est à chaque fois venu de l'intérieur, du sensible, d'une exploration intime. Mais avec les projets palestiniens et grecs, nous avons senti une telle volonté issue de l'extérieur que nous avons bouleversé notre façon de travailler. Nous avons commencé à voyager en Grèce en 2017 pour découvrir la culture et les danses de plusieurs régions, dont le *miroloi* de l'Épire, une région de montagnes reculée et rurale. Les danses et les musiques y sont ancestrales. Nous pouvons dire que nous avons ressenti un coup de foudre. Les fêtes sont très présentes, tout le village y danse, et en particulier ces *miroloi* qui sont des lamentations chantées pour un enterrement, un mariage ou encore l'exil d'un proche. Ces chants et danses racontent le drame du départ et préparent à l'absence. L'Épire est une région très montagneuse, dure à vivre, froide en hiver. Elle a subi de grandes vagues d'immigration et donc la séparation et la perte. La musique raconte cela avec un rythme lancinant et des plaintes jouées au violon, à la clarinette ou encore au luth. Nous pourrions la comparer au *blues*: un rythme lent qui parle de la terre, des racines, de la nostalgie...

Comment transcender ces *miroloi*, symboles de la culture grecque, sur une scène de danse contemporaine ?

Nous avons tout d'abord décidé de faire une création musicale. Comme les musiciens ne sont pas au plateau avec les danseurs, nous avons enregistré les *miroloi* à Athènes avec un ensemble de musiciens constitué spécialement pour *Lamenta*, aussi bien des artistes traditionnels que des groupes actuels qui réinterprètent leurs patrimoines. Nous avons enregistré plus d'une douzaine de musiciens grecs, ainsi qu'un Français, le chanteur et flûtiste Magic Malik, afin de rassembler une matière musicale riche, neuve, à recomposer. Les *miroloi*, ces chants de lamentation, offrent un espace aux émotions et participent à la force des communautés en Grèce. Notre grande question en tant que danseurs (mais pas seulement) a été de comprendre comment est géré physiquement le sentiment de la perte dans nos sociétés nord-européennes. Nous avons découvert que le plus souvent une danse incarnée, faite de rituels et d'espaces, accompagnant le groupe ou l'individu, lui donne une chance de se reconstruire.

Ce sont des moments qui permettent d'extérioriser la tristesse, la frustration, la colère, le deuil, pour de nouveau pouvoir s'intégrer dans la société. À cette image, nous recréons sur le plateau une petite communauté pour écrire notre propre rituel dans un monde contemporain. Les *miroloi* ne sont pas à l'usage des morts, mais bien des vivants, ou du moins de ceux qui restent. Nous ne cherchons pas à les copier mais à y trouver des résonances. Ce que nous interrogeons c'est l'absence du corps de l'autre, la perte de sensualité, et la manière dont cette absence affecte concrètement nos corps d'aujourd'hui. Un de nos points d'attention constants a été de respecter l'héritage de cette culture et nous espérons que cette conscience est palpable.

Sauriez-vous nous décrire le résultat de cette fusion ?

Le plateau est vide. Nous ne voyons principalement que des corps. C'était un désir esthétique et symbolique mais aussi un objectif financier : dédier notre budget aux danseurs plutôt qu'à la scénographie. Et cette contrainte est devenue un cadre du travail ; tout doit rentrer dans la valise. Les corps, les personnalités sont mis en valeur, il n'y a besoin de rien pour danser et plusieurs générations se mélangent sur le plateau. Dans les villages grecs, le plus souvent, c'est l'homme le plus âgé de la communauté qui commence la danse, il montre les premiers pas, le deuxième danseur de la ligne servant de soutien au premier qui se lance... Le véritable marathon de musique et de danse commence. Si nous interprétons cette danse grecque avec *Lamenta*, c'est pour aller au-delà du quotidien et le mener jusqu'à la possibilité de la transe, avec comme support une courbe musicale qui glisse du traditionnel jusqu'à des sons amplifiés et électroniques. Afin de transcender la tristesse, il nous faut l'utiliser... Le *miroloi* traditionnel permet de transformer la perte en travaillant notre côté viscéral et non intellectuel, c'est une sensation initiatique que nous interprétons dans notre création.

Pourriez-vous revenir sur la perspective politique de ce travail : s'approprier une matière à la fois traditionnelle et étrangère ?

Nous avons posé aux danseurs la question de l'éloignement par rapport à leur propre culture, celle des départs des nouvelles générations qui quittent leurs milieux ruraux et donc de ces lieux où la tradition résiste. Nous interrogeons la problématique de l'héritage et tentons de prendre de la distance par rapport au traditionnel, pour regarder plus largement la communauté. Travailler avec cette matière en tant qu'Européens du Nord semble déjà être pour nous un geste politique, une prise de position. Si la notion de légitimité n'est pas un sujet d'exploration dans la pièce, nous portons une attention particulière à la manière dont un créateur peut s'emparer d'un matériau qui n'est pas le sien afin d'en conserver l'âme malgré une approche contemporaine, un regard extérieur dit « étranger ».

Entretien réalisé par Moira Dalant en janvier 2020